

## **Federico Fellini (Rimini 1920 – Rome 1993)**

(Sources : document remis à la presse lors de la sortie du « Casanova » en 1976)

### **Fellini évoque son enfance**

« Je me souviens très bien de la maison où je vivais à Rimini, à l'exception du lieu de ma naissance, Via Fumagalli. Lorsque j'étais tout petit, nous avions l'habitude de faire une promenade en landeau, le dimanche après-midi. En hiver, le landeau restait fermé. Nous étions six à l'intérieur : mes parents, mon frère, ma sœur et la bonne, serrés dans le noir, car les fenêtres devaient rester fermées afin que la pluie ne pénètre pas. Je ne pouvais rien voir. Un dimanche après-midi, le landeau prit une nouvelle avenue que celle prise habituellement : une rangée de maisons collées les unes aux autres. Papa dit : « Tu es né ici », et le landeau continua sa route...

« Un matin, je me trouvais au potager, fabriquant un arc avec une canne, quand soudain j'entendis un fracas épouvantable : c'étaient les volets du théâtre, que je n'avais jamais remarqué, que l'on démontait ».

« Tout au bout, apparut un énorme trou béant... Je me rendis dans la sombre caverne : j'y découvris des balcons peints en or, une locomotive ventre ouvert, pendue par des cordes, tremblante, rouge au milieu, des bandes de celluloïd blanches ou jaunes : c'était un théâtre... »

« Je revins à Rimini, au lycée qui se trouvait dans la rue du Temple Malatestiano, où se trouvent actuellement la bibliothèque municipale et la galerie de peinture. L'immeuble du lycée m'apparut très grand. Monter et descendre les marches représentaient chaque fois une aventure. Il y avait des marches sans fin. Le directeur, surnommé Zeus, une sorte de montreur de marionnettes, avait des pieds aussi grands qu'une Fiat 600 et il s'en servait pour « tuer » les enfants. Il donnait des coups de pieds au derrière. Il prétendait rester calme, puis soudainement vous lançait un coup qui vous aurait écrasé comme un maillet ».

### **Le caricaturiste et journaliste**

D'abord attiré par le journalisme – il rêve de devenir reporter – Fellini après une enfance et une adolescence passées dans un milieu familial petit-bourgeois, quitte sa Rimini natale pour Florence en 1938.

« Je ne savais réellement pas ce que je voulais faire. Mais comme j'avais vu de nombreux

email [info@fondation-fellini.ch](mailto:info@fondation-fellini.ch)

Adresse Postale : C.P. 2137 - CH-1950 Sion 2  
Bureau : 34 route de Saint-Guérin - CH-1950 Sion

films américains dans lesquels le milieu du journalisme était représenté comme le monde le plus fascinant, je décidai de devenir journaliste moi-même ».

Après quelques mois passés dans la cité toscane (il travaille chez l'éditeur Nerbini et collabore au périodique satirique 420), il arrive à Rome au printemps de 1939 et réussit à se faire engager dans un hebdomadaire humoristique de grand tirage, le Marc'Aurelio.

« Ce que j'ai fait à Rome durant les premiers temps ? J'allais de bars en restaurants, en faisant des caricatures et décorant les vitrines des boutiques de mode avec d'horribles modèles. J'ai fait même l'agent d'assurances pendant quelques jours ».

« Quand les Américains arrivèrent avec quelques amis du « Marc Aurèle », j'ouvris une boutique appelée « La boutique Drôle de Frimousse ». Dans ce petit espace, nous faisons des caricatures, des portraits, des disques, prenions des photographies et des tas d'autres choses pour les soldats de passage. Les affaires marchaient bien, à tel point que nous ouvrîmes une deuxième, puis une troisième et une quatrième boutique ».

A partir de juin 1939, il collabore régulièrement à ce journal, écrivant de nombreux articles jusqu'en 1942 et dessinant de nombreuses vignettes. Ce talent de caricaturiste est demeuré vivace et il n'est pas rare que les personnages des films trouvent leur première forme sous le crayon de l'ancien dessinateur.

## Ses premiers pas vers le cinéma

C'est dans le milieu journalistique que Fellini rencontre le cinéma : il participe avec toute la rédaction du Marc'Aurélius à l'invention de gags pour les premiers films de Macario. Dans cette période, l'amitié avec Aldo Fabrizi est décisive : le populaire acteur romain fait participer Fellini aux scénarios d'Avanti c'è posto (1942) et Campo de'fiori (1943), de Mario Bonnard, et du Diamant mystérieux (L'ultima carrozzella, id.) de Mario Mattoli. A cette même époque, Fellini fait la connaissance de Rossellini à l'ACI, une société de production qui a engagé le futur cinéaste au bureau des sujets.

Fellini écrit également des textes pour des émissions radiophoniques : une des interprètes des sketches est Giulietta Masina (Fellini l'épouse à la fin de 1943). En juin 1944, Rome est libérée par les Américains. Fellini ouvre une boutique de caricaturistes pour les soldats de l'US Army et c'est là que Rossellini vient le chercher pour collaborer à un projet de court métrage. En quelques semaines, le projet se transforme : Rossellini, Fellini et Amidei écrivent le scénario de Rome ville ouverte (1945). La collaboration avec Rossellini va durer plusieurs années (Paisà, 1946 ; le Miracle, 1948 ; Onze Fioretti de François d'Assise, 1950 ; Europe 51, 1952). Elle est fondamentale, dans la mesure où elle fait prendre conscience à Fellini que le cinéma peut parvenir à la même personnalisation de l'expression que l'écriture ou le dessin.

« Un jour, de l'autre côté de la vitrine, apparut Rossellini. Il me fit signe de sortir, car il voulait me parler. C'était au sujet de l'adaptation d'un documentaire sur la vie de Don Morosini, tué par les fascistes. J'acceptai sans conviction. Ce documentaire devint « Rome, Ville ouverte ». Je fis un seul contrat pour l'adaptation du film de Rossellini et un dessin animé sur les aventures d'une jeep, pour une somme totale de 10.000 lire ».

email [info@fondation-fellini.ch](mailto:info@fondation-fellini.ch)

Adresse Postale : C.P. 2137 - CH-1950 Sion 2

Bureau : 34 route de Saint-Guérin - CH-1950 Sion

Fellini a trouvé sa voie : le cinéma comme moyen d'exprimer un univers personnel remplace toute autre forme de création.

## Mise en place de son univers

Fellini collabore aussi avec Germi, mais c'est à partir des scénarios écrits pour Lattuada que va venir la première mise en scène. Après le Crime de Giovanni Episcopo (1947) et Sans pitié (id.) Lattuada et Fellini réalisent ensemble les Feux du music-hall (1950). Dès ce premier film, dont il est l'auteur du sujet, Fellini porte sur l'écran un monde de réminiscences autobiographiques vécues ou rêvées, qui constitueront l'un des plus riches filons de toute l'œuvre à venir.

Après Courrier du cœur (Lo sceicco bianco)(1952), digression attendrie sur le milieu des confectionneurs de romans-photos et sur la fascination qu'exerce un histrion sur une jeune mariée écervelée, les Vitelloni (1953) impose définitivement l'univers fellinien. Bâti sur les souvenirs d'une adolescence provinciale, le film jette un regard nostalgique et glacial sur un groupe de jeunes gens englués dans leur médiocrité.

Les films suivants confirment sa puissance créatrice. Après sa collaboration au film à sketches imaginé par Zavattini, l'Amour à la ville (1953), Fellini tourne successivement La Strada (1954), Il Bidone (1955), les Nuits de Cabiria (1957).

De la pauvre fille ballottée sur les routes par un saltimbanque irresponsable à la prostituée candide honteusement trompée par un homme qui n'en avait qu'à son argent et non à son amour, en passant par l'escroc vieillissant qui meurt abandonné par ses complices alors qu'il tentait de retrouver le respect de lui-même, se définit un univers de la détresse humaine, une détresse sans issue sinon une espérance chrétienne fréquemment présente sous les cœurs les plus endurcis.

Durant ces années, Fellini écrit ses scénarios avec Tullio Pinelli et Ennio Flaiano : sans rien retrancher au génie de l'auteur de La Strada, l'apport de ces deux hommes, et surtout de Flaiano, est essentiel.

« Avec "La Strada", j'ai enrichi au moins trente personnes de tous les coins du monde. Moi-même j'ai peu ou rien gagné matériellement. J'ai toutefois acquis une paix et pu satisfaire ma liberté d'artiste ».

On peut d'ailleurs distinguer dans la filmographie de Fellini, une période Flaiano, qui va jusqu'à Juliette des esprits, et une période Bernardino Zapponi – le nouveau scénariste -, qui commence avec le sketch d'Histoires extraordinaires (1968), collaboration interrompue seulement pour Amarcord (scénario écrit avec Tonino Guerra). A y regarder de près, la période Fellini-Flaiano présente des différences sensibles avec la période Fellini-Zapponi.

## Palme d'or, succès et scandales

En 1959, la réputation de Fellini devient encore plus grande avec l'énorme succès de *La Dolce vita* (Palme d'or au festival de Cannes en 1960). A Travers un personnage, (interprété par Marcello Mastroianni), clairement donné comme le double du cinéaste, Fellini se livre à une sorte de radiographie de la société romaine mise en scène dans ses turpitudes. L'amertume du propos n'est ici tempérée que par le visage angélique de Valeria Ciangottini. Le film est par ailleurs un spectacle de près de trois heures qui suscite lors de son exploitation commerciale des accusations de scandale et de blasphème.

Après l'intermède de *Boccace 70* (1962), qui permet à Fellini de régler ses comptes avec le moralisme des bien-pensants, *Huit et demi* (1963) développe de nouvelles variations sur le double fellinien (toujours interprété par Mastroianni) : l'auteur livre avec impudeur ses angoisses et ses incertitudes de créateur, ses fantasmes oedipiens, sa solitude et ses frustrations sexuelles (le rapport qu'il entretient avec des femmes est à la fois boulimique et empreint de culpabilité). Comme dans les films antérieurs, la pureté est inaccessible et prend les traits évanescents de Claudia Cardinale toute de blanc vêtue.

« Quelque chose d'imprécis, un film mélancolique, presque funèbre, mais intentionnellement comique. Je fais toujours de l'autobiographie, même si je raconte l'histoire de la vie d'un poisson. Ce film est une œuvre de fantaisie et, parmi mes films, celui qui se réfère le moins à des expériences personnelles. J'ai raconté un conte invraisemblable dans lequel il n'y a rien d'autre à comprendre que ce que vous voyez. C'est peut-être, à la base, l'histoire d'un film que je n'ai pu réaliser ».

## Le caricaturiste et humaniste

Après les grandes réussites que constituent *La Dolce vita* et *Huit et demi*, Fellini traverse une période stylistiquement et thématiquement incertaine. *Juliette des esprits* (1965) est un inventaire des rêves, des espérances, des cauchemars d'un personnage féminin en qui se retrouvent une fois de plus les obsessions de l'auteur.

Le sketch *Toby Dammit* de *Histoires extraordinaires* (1968) s'avère un brillant exercice de transposition du conte d'Edgar Poe : « Il ne faut jamais parier sa tête avec le diable ».

*Bloc-Notes d'un cinéaste* (1968), tourné par la télévision, évoque un film resté à l'état de projet et introduit les préparatifs du film à venir, le *Satyricon*. Redevenant pleinement maître de ses moyens, Fellini oriente alors son travail vers un sujet moins directement personnel ; il met en scène, avec le *Satyricon* (1969), une antiquité décadente vue comme le reflet exarçonné de notre propre décadence. Dans un film qui foisonne en images baroques ou fantastiques, le cinéaste parcourt un champ de l'imaginaire qu'il défrichera également dans les films suivants : de plus en plus s'imbriquent notations réalistes, images mentales, projection dans le passé, visions futuristes (*Roma*, 1972 ; *Casanova*, 1976 ; *Répétition d'orchestre*, 1978).

« Je fais un film sur Rome, car je vis à Rome et que j'aime la ville. Mais, derrière cette

email [info@fondation-fellini.ch](mailto:info@fondation-fellini.ch)

Adresse Postale : C.P. 2137 - CH-1950 Sion 2

Bureau : 34 route de Saint-Guérin - CH-1950 Sion

première raison, s'en cache une autre, plus profonde. Après "La Dolce Vita", les films italiens dépeignant des voyages exotiques devinrent à la mode. Je prétends, un peu par amour de la contradiction, qu'il n'est pas besoin de voyager pour trouver l'inhabituel, l'étrange, l'inattendu ; quelquefois, les choses les plus proches peuvent vous apparaître sous des aspects inconnus ».

C'est toutefois dans une veine plus nostalgique (les Clowns, 1970 ; certains moments de Roma, 1972 ; Amarcord, 1973) qu'il retrouve son inspiration la plus authentique, celle liée à des souvenirs d'enfance qui, dans leur singularité, n'en atteignent pas moins à l'universel.

Dans une humanité caricaturale parmi laquelle se range le cinéaste lui-même, l'angoisse du temps qui passe masque son agression sous les déguisements du ridicule ou du grotesque.

« C'est une sorte de consonance qui intrigue, un mot qui séduit, le nom alléchant d'un apéritif...J'espérais croquer une certaine province, une véritable province italienne. Je ne peux en dire plus ».

A nouveau secondé par son acteur fétiche Mastroianni, son double vieillissant, Fellini aborde, avec la Cité des femmes, (1980), aux rives d'un continent de plus en plus indéchiffrable. Echappant au harem, accédant à une autonomie qui ne relève plus de la virginité, de la maternité ou de la prostitution, la femme renvoie le cinéaste à ses angoisses et à sa solitude.

Le magicien de l'écran

Et vogue le navire (1983) reprend d'une certaine manière les thèmes du Satyricon et de Casanova. En mettant en scène une étrange cérémonie funéraire, Fellini évoque la fin d'un monde qui se dissout dans des visions fulgurantes. Grand homme de spectacle, inventeur de formes luxuriantes, visionnaire sachant saisir la dimension onirique des êtres et des choses, Fellini, sous ses oripeaux de magicien de l'écran, contemple le crépuscule de notre univers.

Avec Ginger et Fred (1985) la satire fellinienne attaque la télévision comme représentation monstrueuse et kitsch de l'univers du spectacle et de la publicité. Empreinte de nostalgie et de mélancolie, la présence un peu stoïque et désabusée des personnages principaux entraînés dans un maelström de figures travesties, de sosies, de simulacres, permet au cinéaste de traiter encore une fois, au-delà de la critique, de la mémoire personnelle, des lieux aimés (Rome), du music-hall, du temps. Aux thèmes de la reconnaissance et de la nostalgie, Fellini joint ceux de la vieillesse et de la solitude, tout empreints d'une humanité qui se révèle sous les masques et les paillettes et dans les rencontres avec les personnages excentriques invités à l'émission « Ed Ecco a voi ».

Intervista (1987). Pendant le tournage d'America, film inspiré de Kafka, Fellini est interviewé par une troupe de la télévision japonaise. L'évocation de sa première arrivée à Cinecittà et les souvenirs de jeunesse jouent alors en contrepoint avec l'activité frénétique du tournage en cours. L'arrivée de Marcello Mastroianni vêtu en Mandrake est l'occasion pour la troupe de visiter Anita Ekberg et de projeter, trente ans plus tard, sur un écran de fortune, les images de La Dolce vita (scène de la Fontaine de Trevi). L'image du passé devient ainsi matière de rêve ou image d'une image.

email [info@fondation-fellini.ch](mailto:info@fondation-fellini.ch)

Adresse Postale : C.P. 2137 - CH-1950 Sion 2  
Bureau : 34 route de Saint-Guérin - CH-1950 Sion

La Voce della luna (1990). Inspiré par Le Poème des lunatiques de Ermanno Cavazzoni, Fellini raconte la perte de sens et le peu de réalité qu'offre le monde contemporain. Ivo Salvini, incarné par un Roberto Benigni, mi-Candide, mi-Pinocchio lunaire, se sent appelé par une voix, ou plutôt par une rumeur, dans la nuit. S'agitant de jour comme de nuit, descendant dans les puits et grimpant sur les toits, Ivo interroge désespérément la lune, jusqu'à la faire descendre sur terre.

email [info@fondation-fellini.ch](mailto:info@fondation-fellini.ch)

Adresse Postale : C.P. 2137 - CH-1950 Sion 2  
Bureau : 34 route de Saint-Guérin - CH-1950 Sion